

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 12 SEPTEMBRE, 1878.

No. 7.

## AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

On voit par les journaux que le moment est encore dur pour les négociants ?

—En effet, monsieur, très-dur; beaucoup tombent en faillite, et tout le commerce semble être arrêté; l'avenir est bien sombre.

—Avez-vous réussi à trouver une place? en avez-vous trouvée une à votre convenance? ”

M. Upjohn faisait cette question d'une manière assez indifférente, il espérait peu une réponse affirmative, et, bien qu'il la désirât de tout son cœur, il voulait cependant donner à entendre que c'était chose difficile à obtenir en si peu de temps et au milieu des circonstances actuelles. Un instinct généreux lui disait que l'espérance et l'encouragement doivent toujours être donnés à la jeunesse, car une fois ces stimulants retirés, elle reste à la merci de toutes les difficultés. James répondit sur un ton qui disait plus que ses paroles.

“ Pas encore, monsieur, non, et je crains bien qu'il ne me faille y renoncer. ” M. Upjohn regarda fixement le feu sans exprimer aucune surprise, sans manifester la moindre émotion. Il vit clairement que le jeune homme était en proie à une vive agitation.

“ Je n'ai encore entendu parler que de bien peu de places, je me suis présenté pour chacune d'elle, mais sans succès. Dans le fait, j'y ai presque renoncé; une fois peut-être j'aurais été accepté, mais on demandait à prendre des renseignements chez la personne qui m'avait employé, et cela, vous savez... ”

—C'est vrai, c'est vrai; cela peut être une difficulté pour quelques-uns; mais, après tout, elle n'est pas bien sérieuse; et quand les temps changeront, ce sera différent.

—Je voudrais bien avoir un bon métier, monsieur Upjohn, quel qu'il fût, pourvu qu'il me procurât une honnête existence.

—Oh! monsieur James!” Et la vieille femme mit ses lunettes sur la table et joignit les mains. “ Comment pouvez-vous parler ainsi! Quelle figure feriez-vous avec une aigle à la main et une forme sur votre genou? il me semble vous voir avec une truelle et gâchant du mortier, ou bien

encore tenant un rabot ou une scie. Vous n'êtes pas fait pour cela.

—Je n'ai pas été élevé pour cet état, monsieur Upjohn, mais peut-être vaudrait-il mieux qu'il en eût été ainsi.

—Chacun sa vocation, dit le brave homme. ” Et il se leva pour repousser un tison qui était tombé sur le foyer. “ Il faut nous en tenir à ce que nous avons appris. Un métier est une bonne chose pour l'homme qui s'y attache. Il ne faut pas certainement mener grand train; mais, à mon avis, peu importe que notre maison soit grande ou petite, pourvu que nous sachions proportionner nos desirs à nos moyens. Un homme peut être très-heureux, même dans la pauvreté. D. puis vingt-deux ans j'ai travaillé sur mon banc.

—Le jour, le jour, mon oncle.

—Oui, le jour, petite coquine, la lumière des chandelles n'est pas bonne pour travailler, et d'ailleurs j'espère que ce métier m'occupera toute ma vie, et puis l'esprit a besoin de nourriture aussi bien que le corps. Qu'en voulez-vous? j'aime à passer mes soirées à lire ou à causer avec un ami. Et je crois jouir de mon coin du feu aussi bien que le premier potentat. Voilà donc, comme je vous disais, vingt-deux ans que je travaille modérément, bien entendu, et nous n'avons pas encore connu le besoin. J'en sais beaucoup qui se sont élevés plus haut, et quelque-fois j'ai pensé que j'aurais peut-être mieux fait d'entreprendre autre chose, mais quand les revers sont arrivés, quand j'ai vu tomber tant de gens, quand j'ai vu des cheveux blancs sur des têtes moins vieilles que la mienne, alors j'ai regardé mon méchant tabouret comme tout aussi sûr et aussi commode que d'autres. Donc, comme je le disais tout à l'heure, chacun sa vocation.

—Mais s'il n'y a pas de place pour moi, monsieur Upjohn? Et il semble qu'il n'y en ait pas dans la profession que j'étais appelé à remplir, pas une qui puisse me faire gagner mon pain!

—Eh bien, monsieur James, je comprends la difficulté, mais vous n'êtes pas le seul. Il y aura toujours dans le commerce de ces crises qui bouleversent tout de fond en comble, des ces moments où les négociants sont tristes et sombres, où beaucoup d'eux ont le cœur triste et ne savent

comment faire vivre leur famille. Nous sommes aujourd'hui dans une situation bien pénible: je plains ceux qui sont au sommet et qui doutent encore s'ils seront oui ou non engloutis dans le noir abîme béant au-dessous d'eux. Je les plains; mais un homme doit s'armer d'un grand courage, et quand les tempêtes grondent autour de lui, il faut qu'il lutte de toutes ses forces: le beau temps reviendra.”

James écoutait le raisonnement de son vieil ami. Il était juste en vérité, mais, pour son cœur en détresse, il fallait l'espoir d'un soulagement prochain, une place enfin qui, en récompense de son travail, lui donnât le pain pour ces faibles créatures dont son bras était le seul soutien.

Le fait est, et nous pouvons tout aussi bien dire la vérité tout de suite, que James en était arrivé à un point où il devait nécessairement s'arrêter et chercher un autre chemin. En vain il avait pris pension dans un hôtel fréquenté par un grand nombre de négociants et de commis, en vain il s'était mis à la piste de toute place vacante, en vain il avait essayé de se créer des relations, il avait échoué partout. La petite somme d'argent, provenant de la vente des meubles, avait été bien réduite par les dépenses du déménagement, et il avait dû, par nécessité, prendre la meilleure partie de ce qui restait. Après quelques semaines employées à d'inutiles efforts, il lui restait à peine de quoi suffire à ses dépenses pour une semaine encore.

L'hiver approchait avec ses froids qui glacent le courage et paralysent toutes les opérations commerciales.

James était doué de sentiments forts et énergiques qui jusqu'ici l'avaient soutenu, en même temps qu'ils faisaient concevoir à sa pauvre mère et à ses sœurs les plus vives et les plus consolantes espérances.

Mais cette force se retournait en ce moment contre lui-même et allait bientôt le rendre incapable de soutenir la lutte pénible dans laquelle il s'était engagé.

Son imagination malade évoqua devant lui les tristes visions du passé et donna ainsi une apparence plus sombre encore aux dures réalités du présent. Inquiet et désolé, il se mêlait le jour à la foule affairée, et regagnait la nuit son lit que fuyait le sommeil.